

Position de recherche

L'urbain non planifié en Algérie : un signe avant coureur de la reconfiguration de la ville

Sassia SPIGA-BOULAHBEL*

La dialectique de l'habitat non planifié.

D'aucuns considèrent à juste titre que le débat sur l'urbanisation spontanée est clos. Des mises au point conceptuelles et des approches méthodologiques ont permis d'intervenir pour réhabiliter la production de l'habitat par des couches de population qui face à une planification insuffisante, voire inexistante, ont développé des compétences pour se prendre en charge. Un regard rétrospectif permet de constater que ce champ de la recherche urbaine est loin d'être entièrement prospecté. Des dynamiques plurielles associées à des contextes locaux différenciés restent dans l'ombre ou cèdent au désir de simplifier pour agir ; en effet :

- certains aspects de la production spontanée de l'habitat ont donné lieu à l'universalisation : autour des bidonvilles et des quartiers spontanés, observés à travers le monde, s'est développée la notion de précarité de l'habitat qui justifie l'intervention de la Banque mondiale pour la lutte contre la pauvreté urbaine;

- d'autres aspects décrivant la production de l'habitat spontané dans ses manifestations régionales et/ou locales ont amené à consacrer plusieurs termes. C'est *l'abusivismo* en Italie, c'est l'habitat informel ou non-réglementé dans les Pays arabes, c'est l'habitat anarchique en Tunisie, clandestin au Maroc, illicite en Algérie... Dans le souci de

* Doctorat d'Etat, Directeurs de recherche : Boukhemis A. et Pinson D. Université d'Annaba, juin 2004.

contrôler ce qui ne relève pas de la planification, cette diversité terminologique est arrangeante pour les politiques locales qui, pourtant, convergent toutes vers deux objectifs : régulariser l'habitat ainsi produit, dissuader sa construction. Point n'est besoin de préciser que ces deux formes d'intervention n'ont pas été efficaces ;

- des concepts ont récemment émergé où la notion d'habitat spontané a cédé le pas à d'autres notions plus globales telles que celles de l'urbanisme populaire, de l'urbanisation par le bas, que l'on peut interpréter comme étant une forme de revendication de la légitimité urbaine de cet habitat qui tout compte fait est une partie de la ville.

De l'habitat non planifié à l'urbain non planifié en Algérie.

Dans la ville algérienne, on retrouve trois formes urbaines qui témoignent de processus cumulés de prises en charge personnelles face aux projets non achevés d'habitat planifié. A l'origine, une partie de la population (défavorisée) improvise son logement en construisant, en marge de la ville, les bidonvilles que voudront résorber, plans de modernisation et d'équipement de l'Algérie (1945-1949 ; 1950-1954), Plan de Constantine, plans de développement nationaux. A l'effet attendu de supprimer les « verrues, les excroissances » (Gouvernorat du Grand Alger, 1998) se substitue une évolution de cette production dégradée vers des formes de plus en plus viables, de plus en plus valorisantes ; les mutations fonctionnelles qui accompagnent l'évolution de ces formes urbaines individuellement produites s'inscrivent en faux des thèses qui expliquent leur manifestation par la crise du logement et de l'habitat :

- le bidonville auquel se substituent aujourd'hui les cités sommaires, qui exploite les opportunités au sein ou en marge de la ville intra-muros, a été la brèche ouverte au bâti non-planifié dans la ville d'Etat. Si au cours de la période coloniale il héberge le sous-prolétariat, au cours de la période de planification nationale il se réalise, en réponse à des interventions volontaires, comme contre-réponse au projet de promotion du monde rural. Et pour cause, il est préféré au village socialiste agricole tout comme est préféré le statut d'ouvrier au statut de coopérateur ;

- les cités spontanées sont une contre-réponse aux réformes socialistes, construire dans l'informel c'est se prémunir contre la réforme agricole (lotir les terres pour éviter leur nationalisation),

- le lotissement irrégulier est une réponse à l'échec de la promotion immobilière, c'est l'accès des nouvelles classes moyennes à l'habitat individuel aisé dans la ville.

De fait, ce constat met en invalidité les schémas expliquant la production de l'habitat non planifié par les facteurs classiques (sous-

développement, démographie, pauvreté). Il a été le moyen de résistance au projet de société moderne où la promotion de l'homme a été conçue par celle du monde rural, où la ville est conçue par le modèle unique. C'est encore le moyen par lequel la population signifie sa présence dans la ville, mais dans une quête de l'urbain de plus en plus énergique :

- les cités sommaires, support des pratiques habitantes des couches défavorisées associent activités domestiques rémunérées et économie souterraine ;

- les cités spontanées en dur assurent une mixité entre l'habitat et les activités par lesquelles les catégories inférieures des couches moyennes affirment leur présence dans le péricentre ;

- les lotissements irréguliers sont l'alternative aux logements promotionnels inaccessibles. C'est à travers ces lotissements que les couches inférieures de la classe moyennes veulent exprimer leur réussite financière, veulent affirmer leur urbanité.

L'état des lieux montre que la production de l'habitat par la population est variée. Elle est aussi variée que l'est celle qui résulte de l'intervention des opérateurs officiels. Elle répond à la logique d'une diversification de l'offre en rapport à la demande diversifiée des couches de population : ceux qui interviennent dans le cadre formel produisent le logement pour les couches insérées dans le système étatique par la division du travail et les couches défavorisées. Parmi les couches inférieures et les nouvelles couches de la classe moyenne, agissent pour produire le logement auto-constructeurs et auto-promoteurs.

Parachèvement d'un système de production non-planifié de l'habitat ou circonstance due au contexte de transition vers l'économie de marché dans un climat qui a connu l'instabilité politique et sociale ?

La rupture avec le modèle dual, la thèse du tout urbain dans la ville algérienne qui se re-fabrique

Dans ces formes urbaines, se reconnaissent les éléments qui dévoilent la volonté de produire la ville dans l'action de construire des habitants. Non seulement les anciennes cités spontanées sont, par l'action d'associer à l'habitat les activités commerciales diversifiées, insérées dans le tissu planifié à tel point de disputer la centralité urbaine au noyau de la ville, mais on voit s'opérer l'ancrage d'une nouvelle centralité dans les lotissements irréguliers. S'y est développée la capacité de diffuser l'urbain ; activités commerciales, activités de services et activités de production mettent ces « morceaux de ville » en relation avec l'ensemble de l'agglomération, avec la région et même avec le monde.

Comment dès lors ne pas considérer ce pouvoir attractif acquis comme un avènement fédérant le modèle de ville qui se re-fabrique et se mondialise par le bas ?

Cette position de thèse trouve largement à s'alimenter dans la recherche du rapport de l'urbain non planifié à l'urbain planifié : est-on en présence d'une ville dédoublée où se juxtaposent deux systèmes urbains autonomes ? Est-on en présence d'un sous-système qui participe au fonctionnement d'une structure unique dans un rapport d'interdépendance ?

L'urbain produit par l'habitant qui désormais utilise la nécessité de se loger comme prétexte pour déjouer la réglementation est associé :

- aux incapacités de l'Etat à proposer, dans la ville, un cadre de vie à toute la population,
- aux incapacités des acteurs officiels de la ville à répondre aux attentes des couches sociales en émergence,
- aux incapacités des acteurs officiels à proposer un environnement urbain aux nouveaux acteurs économiques de la ville.

Ces insuffisances sont autant de ressorts qu'utilisent les habitants pour proposer une production alternative à cette crise urbaine :

- améliorer la qualité de l'habitat,
- disposer d'un support pour les activités commerciales et de production,
- ériger des lieux dans l'agglomération en espace mondialisé où se déroulent des activités en rapport avec le commerce d'importation, accessible aux couches défavorisées.

On se trouve finalement en présence de deux systèmes de re-fabrication de la ville qui d'apparence se tournent le dos, mais qui se complètent en réalité, où agissent les aménageurs qui utilisent les modèles de planification standard pour réaliser la partie « étatique » de la ville, où embrayant sur celle-ci, l'habitant réinvente le modèle urbain. Les barrières sociales n'ont plus la signification spatiale qui leur a été généralement accordée : sur les mêmes sites se réalisent, dans l'affirmation d'une solidarité spatiale, une production bimodale (planifiée et non-planifiée) : cités spontanées en dur et immeubles collectifs produits par/ou destinés aux couches modestes se côtoient et se prolongent par les cités évolutives et les cités sommaires, deux formes évoluant vers l'immeuble individuel. Les mêmes opportunités qui permettent à la promotion immobilière de s'installer sont celles-là même qu'utilise l'autopromotion immobilière avec l'objectif commun de prise en charge de l'habitat des couches aisées.

S'intéresser donc au processus de structuration engendré par la production de l'urbain non planifié n'est pas sans pertinence : sa présence généralisée aux contextes ruraux repositionne les agglomérations, en situation de transition entre le statut rural et le statut urbain, dans la hiérarchie des centres. Par les structurations en cours qu'entraîne cette production, des agglomérations sont à même de se constituer en zones-écrans, grandes métropoles qui ont opté pour la maîtrise de la croissance et l'on peut y déceler un processus favorable à la stabilisation des grandes villes.

Pourtant, les logiques qui président à l'émergence du tout urbain, trouvent leur exutoire dans une pratique d'aménagement le plus souvent en rupture avec les politiques territoriales : dans les grandes villes qui ont pratiqué tôt la planification spatiale, dont on veut assurer la maîtrise de la croissance, la production de l'urbain non-planifié intervient pour 1/3 dans la périurbanisation. Sa manifestation dans la ville moyenne où la planification est à ses débuts peut révéler une contribution paritaire au processus de croissance qui mène au statut de grande ville. L'urbain non planifié peut impliquer une consolidation de la vocation de rayonner sur le monde des petites villes auxquelles il contribue dans la constitution des 2/3 et plus du bâti. Il peut aussi perturber cette vocation. Sa manifestation à travers la ville frontalière du Sud est une réponse à la demande en hébergement de migrants subsahariens utilisés comme main-d'œuvre par défaut.

La ville algérienne qui, dans cet élan personnifié des acteurs formels et informels pour produire l'urbain, tend à se refabriquer en refabriquant l'habitat, les activités, les symboles ; elle nécessite plus que jamais l'attention et interpelle sur le renouveau des approches pour renouveler sa connaissance. L'urbain non-planifié est un champ à explorer dans la conception durable de la ville, en aucun cas il ne peut en être écarté.